

Lettres d'Elle à Lui  
II

Aurélie Séguin

©Aurélie Séguin, 2022  
ISBN numérique : 979-10-405-1837-2

# Librinova”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

**Vendredi 11 mars 2016**

De mars

Te voilà donc encore revenu...

Oui, et le Pape était parti avec toi, cette fois, j'ai vu. Ou l'inverse ? Que sais-je..

Vous vous êtes rencontrés ?

J'aime bien les questions idiotes : posées à quelqu'un d'intelligent, ce sont elles qui obligent à fournir les réponses les plus intelligentes. Aussi ai-je toujours une question idiote toute prête... pour toi.

... C'est un peu décalé, mais ce genre de réflexion me fait toujours penser à une anecdote qu'a un jour rapportée ma mère : elle circulait, il y a quelques années, à cette époque où les voitures avaient encore leurs plaques minéralogiques avec département, sur le bord de mer, à St Raphaël, en plein été.

Circulation *dense*, comme tu t'en doutes. Allures ralenties.

Soudain, derrière elle, un autre véhicule se met à faire des appels de phare, à donner de grands coups de klaxon. Elle cherche un danger : faute d'en trouver un, elle poursuit sa route. Mais l'autre, derrière, continue. Au premier ralentissement, le conducteur se glisse à sa hauteur, avec de grands signes du bras. Elle l'entend s'exclamer, plusieurs fois : « 94 !!! Freine !!! ». Elle est effectivement immatriculée dans le Val-de-Marne, mais il n'y a ni le temps, ni d'endroit où s'arrêter. Elle roule donc.

Mais le type est toujours, là, et toujours par sa vitre ouverte : « 94 ! Freine !! Freine !!! ». Dangereux de freiner, d'ailleurs ça ne va pas vite. Rebelote : « Freine, 94 ! Freine !!! ».

Et encore. Il insiste. Elle trouve le premier emplacement venu, freine, s'arrête, sort de la voiture. Et là elle voit le bonhomme, qui s'est arrêté derrière elle, accourir tout ému, tout heureux, en lui tendant les bras : « 94, Fresnes, Fresnes !!! ... Moi j'suis de Fresnes !!! Et vous ? ? ! ! ! ».

... N'est-ce pas superbe de fraîcheur et de naïveté ?

Enfin, peu importe... Toi, tu sors de nos murailles barbelées. Le pape aussi ; mais de toi et lui, on sait bien lequel des deux aurait besoin de soigner tranquillement son cerveau au soleil. Il aurait dû rester ; tu as bien fait de revenir.

Ah, à propos de cerveau : j'espère que tu t'es tout de même retenu de rapporter un zika-souvenir, et puis d'avalier trop de pesticides. Au lieu de mettre partout des poisons contre les moustiques, je pense que les gouvernements seraient bien avisés de fournir de l'eau en bouteille aux populations pour les dix années à venir, le temps que les sols et les nappes phréatiques s'assainissent. Tu as une tête bien faite, pour l'instant : alors, quelle qu'en soit la cause, polluants ou animaux, ou les deux, ce n'est pas la peine de devenir microcéphale. Car, avouons-le, ce n'est pas très, très joli. Même sur un bébé.

Mais tu as bien fait de partir.

Le sale temps qu'il a fait, ici. Tu as bien choisi la saison, pour une virée aux Caraïbes. Comme tout le monde, j'ai déjà vu des plages de là-bas, sur des images qui, à elles seules, donnent envie de piquer une tête.

Et puis, voir d'autres lieux, voir d'autres gens...

Ah, tout quitter, vider son compte en banque, et partir découvrir le monde...

D'après mes calculs, je devrais pouvoir me rendre jusqu'en Ardèche... J'aime bien cette blague.

Vous, vous êtes partis avec la famille au grand complet ? Superbe expédition. Mais sacré budget. Je vais gagner le gros lot au loto, ou écrire un best-seller (pour laquelle de ces deux entreprises ai-je la plus grande probabilité de succès ?), et en faire un jour autant avec les enfants.

... À propos, j'oubliais : c'était Morillon. Le nom du bled où je devais partir à la montagne. Ça m'est revenu, et tu avais l'air tellement anxieux de le connaître que je te le transmets, avant qu'il ne m'échappe encore.

Je crois que j'avais oublié le nom, et que je l'oublie souvent, parce que je le trouve laid. Du moins vulgaire. Va savoir.

En tout cas, il y a un certain nombre de mots, ainsi, que je n'aime pas, et que je n'utilise jamais. Pauvres mots. C'est stupide, n'est-ce pas ? Le plus vilain que je connaisse, je pense, est *déguster* – pourtant pas très péjoratif. Mais va savoir, paradoxalement, depuis mon plus jeune âge, il m'écœure. *Déguster* me *dégoûte* – alors que c'est le même mot. Haha.

Je ne l'ai pas très bien situé sur la carte, non plus, ce village, je crains, lors de notre dernière conversation. Il me semble l'avoir collé sans scrupule au sud des Alpes, près de la frontière italienne. C'était une ruse : c'est au nord, vers la frontière suisse. J'espère que tu ne t'es pas fondé sur mes indications pour lancer un détective privé à ma recherche. Haha. Si tu es vexé d'avoir loué les services d'un professionnel en pure perte, la prochaine fois, engage-moi plutôt un répétiteur en géographie, décidément, ce sera un bon investissement pour la suite de ton enquête.

De toute façon, aucun détective ne m'aurait trouvée là-bas, vu que je n'y suis pas allée.

C'est la mère de la copine de mon frère qui loue un chalet là-bas. Donc pour nous, pas cher. Mais juste avant le départ, mon frère a rompu avec sa copine – pour la douzième fois, mais je crois que celle-ci est la bonne. Alors c'est tombé à l'eau – ce qui n'était pas plus que ça pour me déplaire, je ne te le cache pas.

Aussi bien, ça m'ennuyait d'aller prendre la pluie en Bretagne plutôt qu'à Paris.

J'aurais voulu faire visiter Londres aux enfants, mais rien que le trajet, c'est absolument hors de prix.

Pas de solution, décidément.

Aux Pays-Bas, ils n'ont pas l'âge pour les coffee-shops, et en Allemagne, avec ce temps, hors des grandes villes, y'a rien à faire, à part boire du schnaps et de la bière. Et pour s'offrir, un peu plus au soleil, une sangria ou un chianti, ça faisait loin.

Restaient la Suisse ou la Belgique... Hé ? Tu m'as vue ?... J'ai horreur de leurs liqueurs verdâtres, aux uns ; et de leur pils fadasse, aux autres.

Alors bon, tant pis. Nous sommes restés là. Et on a fait quelques sauts de puce.

Pas bien grands. Oh, je ne m'en plains pas, c'était agréable... Seulement, cela m'a fait un peu de peine pour eux. Quand je vois des gosses que leurs parents emmènent aux quatre coins du globe... Mais peu importe. Ce n'est pas le plus important, j'espère.

On s'est donc baladés dans les environs. Il y a de très jolis coins, pas loin, des prés, des champs, des forêts... de l'eau qui tombe du ciel... Certes, c'est moins exotique. Mais au moins on a pu rentrer tous les soirs et éviter l'hôtel.

C'est que je n'aurais pas pu et financer les sorties, et régler une note d'hébergement.

J'ai pas les moyens. Je ne sais pas comment je me débrouille, je suis pourtant un peu – même trop – payée à ne rien foutre, mais à chaque fois, dès le deux du mois, déjà ça coince. Le pire, c'est que je ne sais même pas pourquoi.

Tu m'as dit l'autre fois : « Tu n'as pas besoin d'argent. »

J'ai dit non. Et c'est exact. Je n'ai pas besoin d'argent. D'accord, mais... sauf pour les enfants. Ni eux ni moi ne manquons de rien de nécessaire, mais c'est agaçant, à la fin.

Qu'est-ce que je fabrique avec mon blé ? Bon sang, mais où va-t-il ?

Je ne fais pas de shopping. À part des clopes, je ne m'achète jamais rien. Ni fringues, ni livres, ni musique, ni meubles, ni rien. Je mange une fois par jour. Je ne vais pas au cinéma, ou au théâtre, ou autres lieux soi-disant distrayants qui le sont encore moins.

Maintenant que j'y réfléchis, c'est vrai, quoi, je ne dépense rien de superflu. Rien que le superflu essentiel, quoi, en tout début de mois, avant de ne plus avoir une thune. Alors c'est pas possible : où peut bien passer ce bon dieu de fric ?

Ouh, là, un de ces jours, ça va mal se terminer, je te le dis : je vais finir par jeter un coup d'œil à l'un de mes relevés de compte. Oui, oh oui, attention, je risque d'ouvrir un jour une des enveloppes de la banque. Ça ne va pas se passer comme ça.

Sinon, c'est vrai, l'argent pour l'argent, ça ne sert à rien. En ce sens, véritablement, je n'en ai pas besoin. Les biens matériels et les loisirs que procurent l'argent ne m'intéressent pas.

L'argent, c'est nul.

Mais, malheureusement, c'est indispensable. C'est regrettable, mais ça sert.

Juste pour vivre, et pour payer ses factures, d'abord. Et pour offrir des plaisirs aux autres, s'il en reste. Pour moi seule, sinon, je me fous bien pas mal de ne pas en avoir. Je n'ai besoin de rien de spécial. Pour Noël, j'ai eu une petite thermos, pour garder au chaud mes trois litres de café par jour, l'autre étant cassée, ça me suffit bien, et je suis bien contente.

Mais les enfants ? Dans un mois, c'est l'anniversaire de Victor. Il faudrait une cabane de jardin. Comment je vais faire ? Je ne peux pas la construire moi-même, elle ne tiendrait pas debout. J'aurais fait une migrante minable, à Calais... En même temps, ç'aurait été pratique pour les démolisseurs : même pas besoin de dégainer le bulldozer, pour ma cabane ; elle tombe toute seule.

Tout comme le pognon me glisse des mains.

Je dois vraiment arrêter de le claquer n'importe comment.

Il faut que je me calme. Même sur les cadeaux de Noël. C'est la troisième année consécutive que je me retrouve ensuite à découvert pour trois mois.

Sérieusement, j'ai fait tellement de cadeaux aux gosses pour les Fêtes que je ne sais même plus quoi leur offrir, en plus de ne pas savoir avec quels moyens leur offrir encore quelque chose.

Ils ont tout, c'est affreux.

Les sorties, les musées, les expos, le ciné, le théâtre, on fait. Les jeux, on fait. Les balades, on fait. Bref, il ne manque que les voyages. Mais pour offrir de vrais voyages, il faut être plus riche que moi.

Il faudrait économiser, dirait la sagesse.

Oui, mais c'est dommage : j'en suis incapable, ce n'est pas mon style. Et d'ailleurs comment ? En arrêtant de griller des cigarettes ? Ça va pas la tête ?

En dernier recours, je suis parfois bien tentée de résilier mon abonnement, si je puis dire, aux associations caritatives. C'est vrai, c'est pas juste : c'est moins cher quand on est riche. Ça coûte les deux tiers de moins, quand on paie des impôts. Sinon, c'est plein pot. Et jamais dégressif en fonction du revenu.

Moi, je dis que c'est injuste pour tous les pauvres. Ça décourage la générosité. Pas étonnant que ce soient eux qui fument, et qu'ils gaspillent ainsi leur salaire en taxe indirectes plutôt que directes. Ça leur revient moins cher. Ces radins, ces salauds de pauvres : tout ça parce qu'un

paquet de clopes, c'est le même tarif qu'une entrecôte. Et que ça fait la journée, pour couper l'appétit, au moins.

... C'était une digression sur la justice sociale et sanitaire du pays. Cette question des inégalités ayant été magiquement résolue par mes soins, je poursuis. Pour constater que de toute façon, ce n'est pas la peine que je me fatigue à devenir riche, vu que mes enfants ne sont jamais contents des cadeaux qu'on leur fait.

Tiens, prends Virgile, grand fanatique des armes à feu.

Je ne les aime pas. Et je n'aime pas le voir jouer avec. Mais il s'entête.

— ... Tu voudrais quoi ? « Un pistolet. » Ou alors ? « Un revolver. » Et sinon quoi ? « Une mitraillette. » Mais tu n'as pas une autre idée ? ? ? « Si. Un lance-missiles. » Beurk. Mais que faire ?

Il veut un pistolet ? ... Bon, très bien. À nous deux...

Je n'en prends pas un, j'en prends trois. En espérant que ça lui fasse passer l'envie. Un désir trop bien assouvi, n'est-ce pas, disparaît.

Psychologiquement, c'était assez bien élaboré : il ne s'en sert pas. De cela, je suis satisfaite.

En revanche, il les cache. Régulièrement, donc, j'entends *crunch* quand je m'allonge : je sais alors que j'ai toute son armurerie sous l'oreiller. Ce qui réactive sans cesse l'antimilitarisme fondamental qui m'habite. Subtil, *isn't it ?..*

Le point qui m'a échappé, c'est qu'il se contente de n'avoir plus de désir pour ceux qu'il possède, et c'est tout. C'est à dire pour des armes à feu que j'ai personnellement achetées moi-même avec mes propres sous à moi. Oui, moi, je me suis ruinée pour acheter des pistolets, et j'en ai maintenant cinq, juste sous mon oreiller.

L'arroseur arrosé, avec sa psychologie de bazar.

Pendant ce temps, lui, Virgile, avec quoi joue-t-il ? Mais c'est très simple : il a scotché une paille sur une boîte de tic-tac vide. Ça lui fait un super bazooka à rayon laser invisible et viseur 4D transparent pour tirer des roquettes et des boules de feu. Il est parfait. Il ne le quitte plus. Et moi, j'ai cinq pistolets. Mon Dieu.

Pour les autres dépenses que c'était vraiment pas la peine, et qui, tu vois, me donnent carrément des poussées d'anacoluthie, il y a eu aussi, par exemple, la batterie.

Si. Une batterie. Une vraie. Pour enfant, mais une vraie, de bonne qualité. Enfin, disons, onéreuse...

À cause de Victor, qui répétait : « Moi, quand je serai grand, je ferai de la batterie ! »

Au secours. Donc j'en ai acheté une pendant qu'il est encore petit. Logique. Psycho. Logique.

Mais je me demande si c'était une bonne idée, d'avoir encore versé dans la psychologie. D'abord, à monter, c'est l'horreur. Je t'assure, c'est presque pire qu'un bateau playmobil. Je crois que j'aurais moins de mal à hisser de vraies voiles sur un vrai mât d'un vrai navire. Quant aux legos, non, ne comparons même pas ; les legos sont tout simplement, objectivement, un supplice. Aucun supplice ne peut leur être comparé. Je n'achète jamais de legos. Et je n'en achèterai jamais avant qu'ils aient au moins en poche une licence scientifique. Alors seulement, nous verrons. Peut-être réviserai-je mon jugement. En attendant, j'ai bien assez de ceux que les autres leur offrent. C'est déjà assez affreux.

Bref, on s'est démenés avec mon père, pour s'y retrouver, nous battant avec avec la batterie, avant d'abandonner avant la fin.

Tout de même, ce jour-là, ils se sont vraiment divertis avec.

Surtout avec les baguettes, en fait. Pendant qu'on suait à comprendre la notice, ils ont joué pendant deux heures à donner d'énormes coups sonores sur le carton d'emballage. Nous les avons chassés d'énervement, puis nous avons échoué à tendre la grosse caisse... et pour finir,

nous avons laissé tomber. J'ai réussi à cacher deux caisses claires dans un placard, mais la majeure partie de l'instrument traîne encore, à moitié sur pieds, au milieu du carrelage. Presque personne ne s'en est servi.

... Alors à tous ceux qui me disaient « Ouh, mais attention, une batterie, ça prend de la place, et ça fait du bruit », j'annonce que je m'inscris en faux : une batterie, ça prend de la place. Et c'est tout.

Bon, pour toutes ces offrandes dédaignées, ça va que ça se passe en famille.

Car lorsqu'il s'agit d'étrangers, ça peut vite devenir embarrassant. Je pense, en particulier, à une copine venue récemment, et qui avait apporté un cadeau à chacun des deux. Pour Virgile, c'était un gros paquet, qu'il s'est empressé d'agripper, de saisir, d'arracher. Il déchire le papier cadeau comme un barbare, et à l'instant où il découvre la surprise... lâche tout. Il toise le jouet tombé au sol, blessé, vaincu, avant de déclarer froidement : « C'est nul, les quilles. »

Ambiance...

Pour dilapider stérilement son patrimoine, il y a la fête foraine, aussi.

Pour ce qui est des frais inutiles, voire perniciox, c'est pas mal.

Déjà, pour peu qu'ils remportent un lot quelconque, ils le rapportent à la maison, et là, le déballet. Comme c'est de la camelote, il n'est pas encore sorti de l'emballage qu'en tirant dessus, il casse. Larmes amères assurées.

On peut aussi leur payer les auto-tamponneuses. Là, ça devient surréaliste. Ce coup-ci, c'est ton propre fils cadet qui revient métamorphosé en gros lot *qui parle*.

Ils ont eu droit à sept tours chacun, et il râle toute la soirée. Après avoir sangloté et crié, durant l'attraction, dans sa voiture bleu métallisé, tout du long.

Il y avait d'autres manèges. Eh bien non : impossible de lui faire quitter la piste. Il voulait les autos-tampon, et rien d'autre.

Pendant le repas, il en est encore à exposer ses griefs, d'un ton plaintif et geignard de vieille dame : « Alors moi, j'étais coincé. Mais coincé. Tu sais ce que ça veut dire, coincé ? Eh ben tu sais pas, les autres ? Eh ben vas-y qu'ils me rentrent dedans. Et qu'ils me rentrent dedans. Quand j'étais coincé. Mais coincé. Tu vois, coincé ? Et eux, ils me rentrent dedans. »

Ben, mon petit père, c'est un peu le principe, aussi. Si tu n'aimes pas qu'on te rentre dedans, va chercher une distraction ailleurs. Lorsqu'on se place de soi-même dans une situation donnée, il n'y a pas à s'étonner ni à se plaindre d'en subir les conséquences.

... Pourquoi, alors, dépenser pour eux des fortunes ? C'est juste, tu es très clairvoyant : je n'ai pas besoin d'argent. M'en servir pour fêter mes enfants équivaut de ma part à flatter leurs mauvais instincts. Plus j'utilise l'argent pour tenter de leur faire plaisir, plus je suis nuisible, finalement. Me fournir de l'argent est une erreur, une faute, un péché. Il serait préférable que j'en sois complètement privée.

*Grrwwwzzsssttggrrrbbrrr...* (grommèlement)

...

Oh mais sinon, tiens, à propos de fêtes diverses, d'anniversaire, religieuses, païennes et foraines, il s'est passé quelque chose d'étonnant, le week-end dernier.

Le samedi, et le dimanche.

Je commence par le début : le lundi précédent, 29 février, sans raison apparente, Virgile m'a demandé quand était sa fête. J'ai eu presque honte : c'est vrai, le pauvre, il a raison, le calendrier n'est pas net, je ne m'étais jamais penchée attentivement sur la question, et au final, on ne lui

souhaitait jamais sa fête, ce qui est injuste. Je lui ai répondu, un peu confuse, mais assez distraitemment, que je ne connaissais pas la date exacte, mais que je me renseignerais.

Le samedi soir suivant, il est déjà couché, et je m'apprête à quitter sa chambre, quand il me demande à nouveau : « Alors, c'est quand, ma fête ? » Je m'excuse : « Aïe, j'ai oublié de chercher. Je regarderai. » À ce moment-là, ma main effleure ma poche, qui contient, par extraordinaire, mon téléphone. Tiens, je ne l'ai pas laissé dans mon sac à main. *Hic et nunc*, j'ai donc internet sur moi. Je vais pour sortir, quand une force me pousse à ajouter : « Je peux même regarder tout de suite, d'ailleurs. » Alors je reste près de lui, je tape *St Virgile* sur mon appareil, et j'ouvre le premier site venu. Voyons... *Origine du prénom*. Je sais. *Signification du prénom*. Je sais. *Répartition du prénom*. Je m'en fous. *Avis sur le prénom*. Je m'en fous aussi. *Les Virgile célèbres*. N'en jetez plus, il n'y a que le mien. *Fête*. Ah, nous y voilà. ... *Le 5 mars*.

... On *est* en mars.

... On est *début* mars.

... On est le *combien* ?

Je quitte internet, et ouvre le calendrier du téléphone, au mois de mars. Le premier mars est tombé un mardi (dis-moi, cette année, y'en a que pour toi !..). Nous sommes samedi. Nous sommes... le 5 mars. C'est la Saint Virgile. Aujourd'hui.

... Qu'on m'excuse. Un instant. Je m'assois.

Je me remets debout pour lui annoncer la bonne nouvelle, et pour lui présenter mes hommages. Puis j'appelle les Rois Mages. Victor grimpe l'escalier en bondissant, suivi de Mamie et Grand-Père qui entrent en grande pompe. Félicitations chaleureuses à un Virgile très réjoui. Il est neuf heures passées, trop tard pour mettre en route quoi que ce soit. Demain, nous irons au restaurant, puis au magasin de jouet, pour qu'il choisisse un cadeau. Nous l'embrassons une dernière fois, avant de le laisser se reposer.

Il s'endort, je pense, très heureux.

Ceci, pour le samedi.

Le dimanche, nous allons à l'Hippopotamus, hellénique cheval du fleuve latinisé, que Virgile a choisi comme lieu pour être fêté, et qu'en chemin Victor ne cesse d'épeler en boucle, dans son orgueil de savoir l'orthographe, grâce à moi (puisque personne ne le fait jamais, je me complimente moi-même, de temps en temps, c'est mon droit le plus strict).

Nous y allons avec Mamie seulement, vu que mon père est un ours qui ne veut jamais sortir. Nous mangeons. (Non, Martin, n'insiste pas, c'est *non* : tu n'as en aucun cas *absolument besoin* de connaître le détail exact des plats, la qualité de leur cuisson, ainsi que le nombre de frites et de haricots verts par personne... Vraiment, je te croyais plus raisonnable... )

Lorsque nous sommes sur le point de partir, au moment de régler l'addition, je me lève pour présenter ma carte bancaire à la serveuse. Celle-ci, très avenante, commente aimablement, à l'intention des enfants : « Alors ? Mamie est contente de sa fête des Grands-Mères ? »

Nous sommes dimanche. Le 6 mars. C'est la fête des Grands-Mères. Aujourd'hui. Ma mère l'ignorait aussi totalement que moi.

... Excusez-moi. Juste un instant. Je me rassois.

Quand je me relève, nous sortons. Qu'à cela ne tienne ! Après Toys'R'Us, nous ferons un crochet à Jardiland. Nous ne sommes que le six du mois, je n'ai pas encore utilisé l'intégrale de mon découvert autorisé. Faisons donc les boutiques !

Au pays des jouets, j'ai annoncé d'emblée que seraient refusés les pistolets, les sabres laser, les kalachnikovs à rayons X, et autres bidules de la mort qui tue. On a fait sept fois le tour du magasin sans qu'il trouve rien qui lui plaise. On allait renoncer et s'en aller, quand c'est au niveau des caisses, pile à l'entrée du magasin qu'on avait écumé en tous sens, qu'il a trouvé son bonheur, sous la forme d'un déguisement de ninja. Vraiment pas trop cher, en plus. Et qui ne lui va pas mal, j'avoue.

Sauf que les deux ont voulu se déguiser en rentrant, en attendant que le gâteau cuise (oui, en plus ; bah, c'était ma journée régime). Le déguisement tout neuf a fini, comme les autres, en boule dans le panier à déguisements. À la place, ils ont farfouillé et trouvé diverses sortes de chiffons et chutes de tissus, qui traînaient dans l'atelier de ma mère : avec trois fois rien, ils avaient l'air de quelque chose, et de ce qu'ils voulaient, au moins. Ils se sont bien amusés. Le déguisement, lui, depuis, n'a plus bougé du panier.

De mon côté, pendant ce temps, j'ai pris la peine de vérifier sérieusement, pour cette histoire de date de fête. Ce n'était pas net, au niveau du calendrier, parce qu'en réalité, il a deux Saint Virgile : l'évêque d'Arles, fêté en mars, le 5 – si mes souvenirs sont exacts ; et celui de Salzbourg, en novembre, le 27. On fêtera celui de mars, parce que celle-là, de fête, on n'est pas près de l'oublier. J'ai toutefois averti de sa duplicité le principal intéressé, qui a été extrêmement fier d'avoir deux fêtes, au lieu d'une seule, comme tout le monde.

Victor, lui, a été extrêmement jaloux, et ça s'est vu. Autant pour son frère, le même jour, c'était vraiment trop pour lui. Il a donc déclaré que la petite moto qu'il s'était choisie en guise de lot de consolation était « nulle », « presque aussi nulle que le déguisement » de son frère. Qui a pleuré.

... Voilà donc, en gros, où disparaît tout cet argent dont je n'ai pas besoin, tu as décidément raison, et que d'ailleurs, pour cette raison, je ne gagne pas, et dont la quantité que je possède demeure toujours insuffisante pour voyager loin, car qui veut voyager loin monnaie sa monture, et que ce n'est pas que je n'aie pas encore trouvé l'occasion de faire de la monnaie, c'est que mince, j'ai encore oublié de casser mon billet de 500 en allant prendre le pain, puisque d'ailleurs mince, j'ai encore oublié d'aller au pain.

Et voici, surtout, pour ce dernier week-end des hasards qui n'en sont pas et des coïncidences surnaturelles.

...

À propos de voyages et de surnaturel, j'y reviens, donc, toi, tu as vu le pape, au Mexique ?

C'est très bien, cela. Surtout que, manifestement, tu as pris le temps, au cours de votre conversation, de lui expliquer tout ce qu'il pouvait encore faire de mieux.

Je crois qu'il t'a écouté. Tout n'est donc pas perdu, s'il a été attentif à tes conseils. Tes efforts de persuasion en valait la peine. Il a l'air plutôt ouvert, non ? Il a accepté tes remarques ? En tout cas, je pense que Dieu pourra faire quelque chose de lui.

Je dis ça, parce que quand je laisse s'exprimer mon Bon Goût transcendant, une constatation s'impose, dans son étrangeté : ce pape-là, contrairement à presque tous les chefs religieux, de toutes obédiences, il ne m'est pas fondamentalement antipathique. C'est très curieux.

D'abord, je pense, parce qu'il a probablement sauvé des vies sous la dictature argentine. Et ce n'est pas souvent que l'Église se mêle d'éviter le trépas à des gens.

Ensuite, hein, tout de même, rends toi compte, tu as vraiment bien fait de lui parler, tu vois, qu'il a écouté : il paraît que là-bas, il aurait soudain, carrément, laissé échapper que la contraception « artificielle » (je pense qu'il faut comprendre « celle qui ne fait pas uniquement appel à la prière ») n'était « pas un mal absolu ».

Ainsi, quand il soutient cela, on voit bien qu'il se soucie des intérêts des autres, et pas seulement des siens.

Oui, parce que lui, pour ne pas tomber en cloque, la prière lui suffit.

Comme à tous ces prêtres qui sont capables de ne pas attraper le sida, en sodomisant de jeunes enfants. Par la simple puissance de leur foi. Mais ils sont rares, les miracles de ce genre. Malheureusement.

Mais on n'y songe jamais assez : pour ma part, dans ma jeunesse, alors qu'en plus je n'avais jamais prié de ma vie, je n'y aurais pas pensé, comme méthode infaillible de stérilisation, quand deux ou trois fois, j'ai craint de pouvoir être enceinte.

Tu sais comment c'est – mais pas autant que moi, à cette époque, même pas capable de savoir comment je me couche, ni avec qui, dans mon lit pas fait ; ni même d'ingérer des aliments à date fixe, au moins tous les jours, quand j'ignore quel jour on est ; alors prendre la pilule correctement...

Rien que l'idée que j'ai peut-être fait une bêtise, donc, lorsque je me suis aperçue qu'il fallait subitement en avaler cinq d'un coup parce que j'avais pris du retard sur ma plaquette : on est d'accord, c'est un stress. Et le stress agit sur le corps. Qui se crispe. Qui se bloque. Et prend lui aussi du retard pour réagir. L'humanité est ainsi faite. Deux, trois, quatre jours passent... Le stress monte d'un cran à chaque nouveau jour...

Si ça t'est déjà arrivé aussi, tu ne l'ignores pas : on ne pense pas assez à prier alors. Ou mal. Du style : « Mon Dieu je Vous en prie faites que non. Mon Dieu je Vous en prie faites que non. Mon Dieu je Vous en prie faites que non... » Mais en boucle. Juste de plus en plus souvent. Et de plus en plus vite. Sans aucune ouverture du cœur. La prière absurde. La crispation, tu sais bien. Cinq jour de retard... Six....

... Quelques milliers de « Mon Dieu je Vous en prie faites que non », et qu'on a rajouté en plus à chaque fois, pour faire bonne mesure, une douzaine de « par pitié » à la suite, quand Dieu finit par y prêter attention, dans Sa miséricorde, qu'on s'aperçoit que ça a fonctionné, et qu'on ne va pas devoir offrir un petit frère à son petit frère... tu sais comme l'homme a la mémoire courte et manque de reconnaissance – ok, les femmes, en l'occurrence, ici, surtout : il nous échappe un flux – pardon, un flot de « Oh merci mon Dieu », c'est-à-dire une bonne vingtaine... puis quelques « Ouah, j'ai eu du bol », notion de chance où Dieu n'a presque plus rien à faire, assortis de quelques bonnes résolutions de prudence,... puis on finit presque par se féliciter d'avoir été si maligne. Et puis on n'y pense plus... jusqu'à la fois suivante.

Voilà l'affaire... Sinon, enfin, pour tout le reste, j'ai demandé enfin pardon à Dieu pour tout le mal que j'ai fait, et pour tout le mal que j'ai dit de Lui. Et je L'ai remercié, enfin, du fond du cœur, de son infinie bienveillance, de sa patience, et de toute la miséricorde de Son Humour.

Tout comme, encore plus au fond de mon cœur, j'en avais déjà fait autant pour toi. Je suppose que tu t'en doutes...

Et maintenant que je sais que Dieu est bon, qu'Il n'appartient à aucun culte, je sais aussi que je peux continuer à me moquer de Lui ; et avec Lui, surtout, de la « religion » hypocrite, et de tout le mal qu'elle suscite.

... Oui donc alors, pour en revenir à la contraception, ce brave François y pense pour nous, lui qui a toujours su éviter une grossesse non-désirée. Tout de même, il y en a qui savent prier, c'est admirable. Comme lui, pourtant jamais à l'abri de la tentation, avec tous ces hommes qu'il rencontre, qu'il fréquente... Quelle leçon.

... Mais il n'empêche que pour un homme d'église, je le trouve nettement plus tolérant que ses prédécesseurs : peut-être croit-il véritablement ? Au contraire de tous les religieux du monde, qui ne sont pas du tout certains de Dieu existe, mais sans même faire l'effort de préférer qu'on garde un bon souvenir d'eux sur la Terre ? Il me semble, pour une fois. En tout cas, vu ce qu'il a dit à cette brute de Trump au sujet des murs et des ponts, peut-être, à une autre époque, aurait-il osé affirmer à Hitler que ce qu'il faisait – ou plutôt faisait faire, évidemment – n'était pas bien, pas bien du tout. Si son état empire, avec sa tumeur, il va finir par perdre complètement la raison, et proposer un hébergement aux Bourgeois de Calais. Il y a de la place, rien que dans sa Basilique. Si tu étais pape, toi, bien que tu sois loin d'avoir le cerveau malade, je suis sûre que c'est ce que tu ferais.